

Stéphane Aquin

Tournée de galeries

L'éclectique galerie Trois Points présente actuellement un ensemble de quatre toiles du peintre **Richard Mill**. Né à Québec, où il vit encore, professeur à l'Université Laval depuis 1973, Mill exerce une présence discrète («presque fantomatique», disait un critique) mais soutenue, sur la scène de la peinture abstraite. Aussi, chacune de ses apparitions est-elle suivie avec intérêt. C'est l'occasion pour les connaisseurs de renouer avec un langage qui cherche inlassablement à concilier les tentations totalitaires, et souvent opposées, de la couleur et de la géométrie.

Les dernières toiles montrent un assouplissement de Mill, que le besoin de mettre en ordre ne semble plus freiner. Dans ces toiles plus orientalisantes que jamais par leur emploi contrasté du vide et du geste, la géométrie s'efface au profit d'une couleur impure appliquée de manière presque spontanée. On pense à Franz Kline et, plus près de nous, à John Heward, mais en moins radical.

La logique conventionnelle, en matière de peinture abstraite, veut que l'on aille de la gestualité à la géométrie, de l'expressionnisme au plasticisme. Mill va dans le sens contraire. Plus il avance, plus il est libre; plus il se rapproche du foyer de l'abstraction, où la peinture rejoint l'écriture. C'est bon signe, pourvu qu'il aille jusqu'au bout, et se dégage totalement – comme Heward l'a fait, justement, de manière si brillante – de la gangue formaliste. La vérité n'est pas très loin.